

Lou Cioras

Oh ! Qué l'on eï hurous dins lou temps d'aou juiné ägé.
L'on eï toujours countains, painsons qu'oon badinagé.
Et l'on poue s'amusa, lio tout dé juos divers.
Nio per chaquo seisou, por l'estiou et l'hiver ;

Taimps dé los z'honetouns dré que l'on veï les bourros
Deui acquoou d'aous ploumachous dounbé de les omouras.
Et quand l'on vaï nodas dré qu'arrivo l'estiou,
Dins lou mès di juillet, bravo ciaro eï lou tiou.
Plantas sus lou peirous d'oous ooubès de lo routo,
Toujours ooubé pleïsir, tes chansons l'on eïcoute.
Los ciaras ! Qué dé feïs n'eïn siou n'a arrapas,
Avonçont doucemaint sains brut, a pechos pas.
Quand préné un ciara, Oh, como on vous facho !
Veyoun qué chanto pas, dé suite l'on lou lacho.
S'invouro biain countant dins l'air vér lou ciel blaou,
Et vous dit granmerçi ein vous péssons dins l'éou.

Noël E. - 1885

Les cigales

Oh ! Que l'on est heureux dans le temps du jeune âge.
L'on est toujours content, pensant qu'au badinage.
Et l'on peut s'amuser, il y a tant de jeux divers.
Il y en a pour chaque saison, pour l'été et l'hiver.

Le temps des hannetons, dès que l'on voit les bourres.
Puis celui des plumaches avec celui des mûres.
Et quand l'on va nager et qu'arrive l'été,
Dans le mois de juillet, brave cigale c'est le tien.
Perchée sur le perron des arbres de la route,
Toujours avec plaisir tes chansons on écoute.
Les cigales ! Que de fois je suis allé en attraper,
Avançant doucement, sans bruit, à petits pas.
Quand on prend une cigale, comme l'on est fâché !
Voyant qu'elle ne chante pas, de suite on la relâche.
Elle s'envole bien contente vers le ciel bleu,
Et vous dit grand merci en vous pissant aux yeux.